

## ÉVANGILE DE JEAN

### VENUE À THOMAS Jn 20, 24-31

#### **Venue à Thomas.<sup>1</sup>**

<sup>24</sup> Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux, lorsque vint Jésus.

<sup>25</sup> Les autres disciples lui dirent donc : "Nous avons vu le Seigneur !" Mais il leur dit :

"Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous,  
si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous,  
et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas."

<sup>26</sup> Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur et Thomas avec eux.

Jésus vient, les portes étant closes, et il se tint au milieu et dit : "Paix à vous.

<sup>27</sup> Puis il dit à Thomas : "Porte ton doigt ici : voici mes mains ;

avance ta main et mets-la dans mon côté, et ne deviens pas incrédule, mais croyant."

<sup>28</sup> Thomas lui répondit : "Mon Seigneur et mon Dieu ! "

<sup>29</sup> Jésus lui dit : "Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru."

<sup>30</sup> Jésus a fait sous les yeux de ses disciples encore beaucoup d'autres signes,  
qui ne sont pas écrits dans ce livre.

<sup>31</sup> Ceux-là ont été mis par écrit, pour que vous croyiez que Jésus est le Christ,  
le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

#### Transcription<sup>2</sup>

En cette fête de l'Ascension ou de l'Exaltation nous allons rencontrer le thème de l'ascension dans la petite synthèse que je vais vous proposer J'ajouterais les 2 derniers versets qui donnent le projet de saint Jean.

Dans tous les évangélistes il y a une allusion à l'incrédulité des disciples.  
Dans saint Marc, c'est situé dans ce qu'on appelle la finale de saint Marc, qui n'est pas de saint Marc mais qui a été ajoutée.  
Dans saint Luc et dans saint Matthieu, c'est au cours d'une apparition.  
Mais saint Jean fait une apparition spéciale qui est un récit exemplaire du doute qui a été éprouvé dans l'Église primitive au sujet de la résurrection corporelle du Christ.  
C'est là un récit tardif, dans la tradition même johannique.

Utilisant ce que nous avons vu jusqu'à maintenant, je vais essayer d'arriver à ce récit en résumant les étapes probables, vraisemblables, sans pouvoir affirmer davantage, qui ont mené à ce genre de récit, et d'abord à l'idée de résurrection.

Partons d'une expérience ou d'une intuition fondamentale qui s'articule en 3 éléments ou 3 relations.  
Il y a des Juifs qui croient en Dieu, qui sont interpellés par ce qui est arrivé à Jésus, sa mort, dont on a dit qu'il était condamné parce qu'il était pécheur.  
Et le courage qu'il a fallu aux tout premiers chrétiens-témoins de dire ce qu'ils pensent dans les synagogues ou peut-être dans le portique du temple, à Jérusalem, assez tôt après la mort de Jésus.  
Trois éléments : Dieu, Jésus qui interpelle et les Juifs qui ont le courage de parler dans les synagogues.  
Lorsque l'on a lu le texte de l'Ancien Testament on l'interprète en fonction de Jésus.  
Par conséquent, au point de départ, il y a une recherche, une recherche qui ne sait pas où elle va, qui ne sait pas où l'Esprit va la conduire.  
Mais peu à peu, les précisions vont venir et à la fin on va aboutir à un kérygme.

<sup>1</sup> Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

<sup>2</sup> Transcription de Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 17 mai 1980

## ÉVANGILE DE JEAN

### Recherche.

Si vous vous rappelez ce que nous avons vu aux chapitres 7-8, deux des plus anciennes christologies sont celles de Jésus, prophète semblable à Moïse. Ce qui veut dire que Jésus par son comportement, par la liberté qu'il avait par rapport à la loi, et par son enseignement en actes, en paroles aussi probablement, a montré que l'attente qu'on avait d'un nouveau Moïse qui apporterait une nouvelle loi était comblée en lui. Prophète semblable à Moïse : c'est une christologie basse. Et elle a des chances d'être l'une des plus anciennes.

Nous avons vu aussi, au même chapitre 7, les uns disaient : il est prophète ; d'autres, il est messie. Le prophète devait préparer la venue du messie. Donc, les uns disaient : il n'a pas seulement préparé la venue du messie, c'est lui qui l'est. D'autres ont pu avoir d'autres christologies dès ce moment. Mais n'insistons pas. Voyons un premier effort d'interprétation de ce qu'est Jésus.

Peu à peu, en continuant à réfléchir, on envisage une autre hypothèse : non seulement Jésus est le prophète semblable à Moïse, mais comme Moïse, comme on le racontait dans les textes apocryphes, comme Élie, il a été enlevé au ciel. Comme le Fils de l'homme est monté sur les nuées du ciel, comme le messie, selon le psaume 110 ou Dieu dit : "Le Seigneur a dit à mon Seigneur," le messie est monté au ciel puisqu'il est assis à la droite de Dieu.

Là vous avez une christologie moyenne. Jésus est un homme que Dieu a exalté à sa droite, dans le ciel, ou bien un prophète qui accomplit la figure d'Élie, ou encore, le Fils de l'homme qui est censé pouvoir rassembler en lui toute l'humanité puisqu'il est l'antitype d'Adam.

Troisième étape dans la recherche. Ceux qui sont convaincus que Jésus accomplit les Écritures, qu'il est au ciel, se demandent dans quel rapport ils sont avec lui. On va formuler cela de diverses manières.

Les uns, comme saint Jean, vont parler de disciples. Il y en a qui sont disciples de Jésus, donc qui apprennent de lui. D'autres vont dire : il y a plus que ça. Il ne suffit pas d'être disciple de Jésus en Israël, car tous les Juifs ne le sont pas. Il faut accepter la prédication comme un envoi de Jésus. Il faut convaincre Israël que c'est Jésus qui est leur messie. Par conséquent, il faut le dire, ça ne va pas de soi. Ils ne le croient pas si on n'est pas assez convaincant pour les entraîner dans les convictions que l'on a. Et d'autres disent : nous sommes le peuple de Dieu. À mesure qu'Israël apparaît comme résistant à la prédication, d'autres disent : nous sommes le peuple de Dieu. D'autres disent : nous sommes des prophètes, comme les anciens prophètes, et nous avons l'Esprit de Dieu. Et d'autres disent : Jésus est avec nous, comme le Seigneur était avec ses disciples, avec les Israélites dans l'Ancien Testament, quand ils combattaient contre des ennemis.

Donc, on cherche à formuler le rapport entre le Jésus dont on disait qu'il était exalté au ciel et les disciples sur terre qui continuent son œuvre.

Hypothèse : d'après saint Paul dans 1Co 15, saint Paul résume le kérygme et il dit : "Le Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures, il a été enseveli, il est ressuscité le 3<sup>e</sup> jour, il est apparu à Pierre et à quelques autres." Après cela Pierre conclut : "Voilà ce que moi et les autres nous enseignons. Bref, que ce soit moi, que ce soit eux, voilà ce que nous proclamons et voilà ce que vous avez cru."

## ÉVANGILE DE JEAN

Il semble qu'à un certain moment, et à mon avis ceci a dû se passer dans les années 40, peut-être au début des années 40, peut-être au Concile de Jérusalem, on a dû s'entendre sur une formule. On a repris le langage apocalyptique. Et dans ce langage, il y avait le thème de la résurrection, le thème du royaume de Dieu, le thème du Fils de l'homme, le thème de la vie éternelle. On a dû s'entendre sur un langage, bien que la tradition, dans les Actes des Apôtres et dans les quatre évangiles, nous conserve des formulations anciennes de la foi, on a dû concentrer l'attention sur le langage de la résurrection.

Mais alors les formulations ont été très diverses. Les unes, comme saint Paul, vont dire : Dieu a ressuscité Jésus et nous ressuscitera aussi. Mais saint Paul ne s'inquiète pas du corps du Christ. Dans la 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens, la résurrection des croyants est un problème, mais la corporité du Christ n'est pas un problème. Il ne semble pas se l'être posé puisqu'il croit que ce sont les chrétiens qui sont le corps du Christ.

Le Christ est ressuscité, en ce monde, il se donne un moyen d'action en ce monde qui est son corps, qui est l'Église. Comme ce sera précisé dans l'Épître aux Colossiens et l'épître aux Éphésiens.

Saint Jean semble avoir essayé plusieurs formules. Vous vous rappelez Jean 6,40 : "Celui qui croit en moi a la vie éternelle", dont parlait Daniel pour la fin des temps. Il l'a maintenant, car la vie éternelle c'est de vivre de la vie même de ceux qui sont près de Dieu, les saints du Très-Haut. Et la vie éternelle c'est de connaître Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ. C'est comprendre son dessein, comprendre que son dessein est concentré en Jésus.

Mais au chapitre 5 il dit : "L'heure est venue où les morts entendront la voix du Fils de l'homme et ceux qui l'auront entendue vivront." Il s'agit de la conversion. Il ne s'agit pas d'une résurrection à la fin des temps : " L'heure vient et elle est venue où ils entendront la voix du Fils de l'homme." C'est ce qu'on appelle l'eschatologie réalisée. Ce que Daniel faisait espérer pour la fin des temps, les chrétiens ont pensé qu'avec Jésus elle est commencée. Mais saint Jean lui-même ne parle à peu près pas de la résurrection de Jésus. Il y a 3 petites mentions, et secondaires, et ce n'est pas là-dessus que porte jamais l'affirmation. Cependant, comme il écrit en dernier, il a dû utiliser l'idée d'apparition pour fonder la mission.

Les Apôtres, les disciples, se sont vus missionner non pas seulement en Israël mais au monde entier, et comme il y avait beaucoup de gens qui prétendaient dire ce qu'est Jésus, les uns disaient que c'était un chef révolutionnaire il fallait faire la révolution contre Rome, il y a donc de pseudo-apôtres, il fallait trouver un moyen de dire quels sont les vrais apôtres.

Alors, on a dit : les vrais apôtres, ce sont ceux dont on a su, par divers témoignages, qu'ils avaient vu le Seigneur, en ce sens qu'ils avaient participé au Conseil divin et compris le sens de Jésus dans l'histoire. Ils avaient montré qu'ils le comprenaient. Et les autres pouvaient témoigner qu'ils avaient vu le Seigneur.

Et saint Paul considère qu'il a vu De Seigneur et à cause de cela il est apôtre : "Ne suis-je pas apôtre, j'ai vu le Seigneur ressuscité"

Donc, à un certain moment s'est posé le problème du genre de vision qu'ont eue ceux qui ont été missionnés. Alors, comme il y avait, au temps de saint Jean, le groupe des Docètes pour qui, selon le mode de penser grec, il y avait beaucoup de dieux qui descendaient sur terre et prenaient une apparence humaine, ils ont dit de Jésus c'est la même chose, il n'a pas vraiment souffert sur la croix.

## ÉVANGILE DE JEAN

Contre ceux-là, on a accentué l'identité du Seigneur vivant au ciel, près de Dieu et dans ses disciples avec le Seigneur qui a vécu sur terre.  
Et comme le Seigneur qui a vécu sur terre on l'avait touché :  
"nous vous annonçons le Verbe de vie que nous avons vu, que nous avons entendu, que nos mains ont touché," dit saint Jean dans sa 1<sup>ère</sup> épître, on accentue donc le caractère corporel de Jésus contre des gens qui voudraient laisser croire que Jésus n'est qu'un être céleste et non pas la véritable Jésus qui a traversé la mort.

Alors, beaucoup se sont mis à douter de la vérité de tels récits. Les apparitions corporelles de Jésus ne convenaient pas à tout le monde. Ça n'a pas dû convenir à saint Marc qui a éliminé toute apparition de Jésus. À la découverte du tombeau vide, saint Marc fait parler un ange, il lui fait dire que Jésus est ressuscité, mais ne le fait pas apparaître. Donc, ça embarrassait les premiers chrétiens.

Nous sommes en face d'une Église qui, depuis les années 50, a concentré sa symbolique autour de la résurrection, a raconté des récits d'apparitions, ce qui a provoqué des doutes chez certains. On raconte de nouveaux récits où le Christ apparaît comme ayant un corps, comme vous et moi, qu'on peut toucher, mettre ses doigts dans les plaies ; mais saint Jean qui compose le récit est bien conscient que c'est là une forme très imparfaite, et c'est pourquoi il dit : "Parce que tu m'as vu tu as cru. Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru."

La foi ne consiste pas à avoir été témoin de la corporéité du Christ, mais elle consiste à saisir la signification de Jésus pour la vie éternelle.

"Les signes que je vous ai racontés – et ces signes, à mon sens sont de plus en plus clairement à mes yeux, les conversions spectaculaires, comme nous l'avons vu pour Lazare, pour l'aveugle-né, pour l'infirme de Bethzatha ; ce sont des conversions spectaculaires, et ce sont là les véritables signes, la conversion au message chrétien que le royaume de Dieu est commencé sur terre par ceux qui croient que Jésus est le Christ parce qu'il a vaincu l'adversaire par excellence de l'humanité qui est la mort.

Si donc vous comprenez les signes que je vous ai racontés, qui sont des illustrations de ce qu'ont dû être les conversions spectaculaires chez les Juifs, si alors vous comprenez cela, Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes ou d'autres conversions, qui ne sont pas consignés dans ce livre, il n'y a pas lieu, il suffit de raconter quelques récits diffus, ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ. Il est le Christ en tant qu'il est mort. C'est cet adversaire-là qu'il a vaincu. Fils de Dieu élevé à la droite de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son Nom, la vie éternelle qui est la vie ici-bas, qui est un partage ici-bas de la vie dont la tradition symbolique disait qu'elle était le propre de ceux qui vivent près de Dieu.

Alors on a raconté ce texte pour relativiser les apparitions corporelles de Jésus. C'était un genre littéraire mais qui posait des problèmes. À un certain moment on a fait prononcer à Thomas le plus haut acte de foi de tout le Nouveau Testament : "Mon Seigneur et mon Dieu." Donc, il a douté, mais il croit qu'en Jésus c'est Dieu lui-même et c'est le Seigneur qui est présent. "Mon Seigneur et mon Dieu" est une confession de foi qui a certainement une allure polémique. Car Domitien qui vit au temps de saint Jean se faisait appeler "Dominus et Deus" : Seigneur et Dieu. Les chrétiens ont dit : le Seigneur et Dieu, ce n'est pas Domitien, l'empereur, mais c'est celui qui est le Seigneur de l'univers.

## ÉVANGILE DE JEAN

Voilà la petite SYNTHÈSE que je croyais nécessaire  
pour que vous puissiez comprendre le genre de résurrection corporelle  
et le doute qui est soulevé par elle dans l'Église primitive,  
et la béatitude de ceux qui ont cru au projet de Dieu paradoxal sans avoir été témoin.

.....

Il faut toujours revenir à l'articulation fondamentale sous diverses formes.  
Qu'est-ce que Dieu ?  
Dieu c'est un symbole que l'humanité a produit pour exprimer son espérance  
qu'après la mort la vie continue. C'est d'abord cela.

Après la mort, la vie continue Mais nous allons affronter la mort.  
Les chrétiens ont pensé qu'en Jésus la mort même est vaincue.  
C'est Dieu même qui la vainc. Et il la vainc pour l'humanité entière.  
Alors il faut comprendre Jésus comme l'antitype d'Adam.  
Adam incluait en lui-même la totalité de l'humanité qu'il entraîne dans la mort. (Représentation)  
Il doit y avoir un antitype à cela. Et les chrétiens ont dit : C'est Jésus.  
C'est un acte de foi et d'espérance qu'ils font.

Et nous disons aussi : la réconciliation de toute l'humanité se fait par ceux qui disent ;  
Dieu a ressuscité Jésus et il nous ressuscitera nous aussi.  
Le rôle des chrétiens dans l'histoire c'est

1° être des espérant : on espère qu'il y aura de la vie ;  
2° être des croyants : on accepte le message chrétien que la vie passe éminemment par la mort de Jésus, c'est la foi ;  
3° d'ici là, il faut aimer.

Les trois personnes de la Trinité et les trois vertus théologiques articulent ce que j'ai appelé, au début, l'intuition  
fondamentale.

.....

Je vais exister, mais il faut prendre les termes de saint Paul :  
"Ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi."

Donc, il faut déprivatiser le "moi", faut le décentrer de lui-même,  
il ne faut pas se demander : est-ce que je vais exister ?

Mais le Nouveau Testament a toutes sortes de formules :  
Dieu sera tout en tous.  
Le Vivant sera tout en tous.  
Ils seront tous là. Ils font partie d'un Vivant unique.  
C'est pourquoi il faut changer notre eschatologie ...

17 mai 1980

Raymond Bourgault, s.j.